

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

ARTIFICES

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Gabriële (avec Anne Berest)

CLAIRE BEREST

ARTIFICES

Roman



© Éditions Stock, 2021.
© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0547-9

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

à Emilie, Laura,
Virginie et Anaïs,
qui ont eu dix-huit ans en l'an 2000.

Nos cœurs battants.

« La fantaisie résiste. »
Voyage au bout de la nuit,
Louis-Ferdinand Céline

« Ne peut avoir été peint
que par un fou ! »
Edvard Munch,
Inscription cachée
dans son tableau *Le Cri*

Abel

1

Un Renard jeune encor,

Abel est tétanisé, il ne peut que voir tomber au sol les gens, les uns après les autres, irréels pantins mis à mort, hommes, femmes, sans hiérarchie, il cherche le visage d'Éric, et Éric se tourne alors vers lui, avec le même regard aux yeux absents qu'il a toujours affiché au milieu du visage, comme on décide de se mettre une bonne fois pour toutes une fleur à la boutonnière en guise de signature ou de porter un blazer noir, toujours le même, pour régler toute cette merde d'endosser son identité. Éric vise tranquillement la tête de la femme qui bouge encore au sol, affolée, comme seule l'imminence de la mort affole, et il tire sans méchanceté, au milieu du front de cette femme, pour finir ce qu'il a commencé. La femme meurt, Abel se réveille.

Abel se réveille, agité, le corps compressé par la vivacité du cauchemar, cherchant une respiration comme après avoir bu la tasse, redressé dans le noir de sa chambre, il se met à compter à rebours, quatre-vingt-treize, quatre-vingt-douze, quatre-vingt-onze... Faisant défiler les chiffres à toute allure comme ceux d'une horloge détraquée, puis lentement, pour tenter de calmer l'étau familial du rêve. On peut faire le même cauchemar pendant vingt ans, la terreur reste identique, jeune, cette terreur conserve, au fil du temps, la même fraîcheur. Abel continue de compter... cinquante-sept, cinquante-six, cinquante-cinq... quand il entend du bruit.

Abel entend du bruit : des grattements contre le bois, des grelots de bracelets qui s'entrechoquent, un son sourd, chute ruiselante d'objets, des pas chancelants. C'est quoi ce bordel ? Abel Bac, yeux comme des lunes dans la pénombre, écoute attentif le remue-ménage indiscret derrière sa porte d'entrée. Ça a l'air de bricoler dans la ser-

rure, il se lève. Enfile un jean. Il gagne le salon, cinq pas, l'entrée, trois pas, ouvre la porte, d'un large geste brutal et colérique, une fille lui tombe dessus.

La fille lui tombe dessus. Blonde aux mèches emmêlées, trop de bijoux, yeux liquoreux, odeur de gin, il reconnaît la voisine du dessus. Celle qui est venue il y a quelques jours lui farcir la tête pour des histoires vaporeuses de tri collectif. « Je fais le tri », lui avait-il répété d'un ton calme, sans parvenir à faire cesser son caquetage nerveux. Alors il s'était tu le temps qu'elle termine. Bien qu'elle eût semblé le vouloir, il ne l'avait pas invitée à entrer dans son deux-pièces pour approfondir la conversation sur la nécessité du tri collectif. Il l'avait congédiée.

Là, la fille est cuite, il regarde sa montre, 2 h 27 du matin. Il la rattrape quand elle bascule vers l'arrière. Elle ne tient pas droit, à peine debout. Elle marmonne que sa clef ne marche pas. « Clef... Marche pas, clef... »

Il la toise de toute la hauteur de son corps glacé. Il la redresse à nouveau et l'appuie contre le chambranle, comme il le ferait d'un meuble bancal en attente de réparation ; Abel ramasse le bazar agaçant échappé du sac à main, éparpillé à présent sur le pas de sa porte, et le fourre prestement dans ledit sac, ouvert et trempé. « Votre sac est plein d'eau, dit-il.

– Clef marche pas, ahane-t-elle encore, plus fort.

– J'ai compris. Vous n'êtes pas au bon étage. » Il passe un bras sous son aisselle et la saisit fermement par l'épaule.

« On monte, madame.

– Madame ?! Madame ?! bafouille-t-elle, prise d'une hilarité alcoolique. Je suis une madame ! » Elle n'en peut plus de rire. Elle se pisse littéralement dessus, ce qui redouble le comique de la situation, d'après elle. « Je fais pipi ! » Abel se demande sur quel enfer il a trébuché.

Ils entreprennent l'ascension des seize

marches qui mènent au dernier étage de l'immeuble, où se trouve une enfilade de chambres de bonnes, cellulottes de poupées. « C'est lequel, votre studio ? » Elle ne répond pas. Trois portes. Il mise sur celle du fond, où est suspendue une gentille guirlande de fleurs japonaises en papier kraft. « Faut que je vomisse », prévient-elle. « Ce n'est pas mon problème », souffle-t-il. Abel cherche le trousseau de clefs qui grattait dans sa porte. Putain. Il n'est plus là. De plus en plus agacé, il repose son paquet féminin contre le mur. « Je reviens. » Il redescend les seize marches. Scrute le sol, repère le trousseau brillant dans une encoignure du couloir, s'en saisit et remonte en sautant les marches quatre à quatre. « Ça va bien maintenant », grogne-t-il.

Il trouve la jeune femme affaissée en position fœtale sur un paillason floqué *Bienvenue !* Comme un enfant, pense-t-il. Un vilain enfant ivre. Troisième porte, guirlande, la clef s'introduit, bingo, il ouvre

enfin, une bouffée de jasmin surgit comme une haleine fantomatique. Il agrippe la fille, prend son sac et décharge le tout sur le lit resté défait.

Trop de jasmin dans dix-sept mètres carrés. Abel étouffe.

Il regarde son dépôt. Il se demande s'il devrait faire quelque chose pour son pantalon qu'elle a trempé. Il pèse les options. Mais l'idée fugace de devoir s'approcher des zones intimes de cette femme le retient de toute initiative. Il lui tourne la tête sur le côté. Éviter qu'elle se vomisse dans la bouche. C'est conforme. Ciao.

2 h 38, il va chercher un seau chez lui, l'emplit de trois pastilles de Javel, deux bouchons de vinaigre blanc, eau tiède, agrippe le balai-serpillière. Il s'attelle à lessiver les marches de l'immeuble pleines de pisse. Dans sa tête il compte ses nombres à l'envers. Pour se détendre.

2 h 53. Abel recouché, allongé dans son

lit, drap blanc tiré, yeux grands ouverts. Il le sait, il ne pourra plus se rendormir. Il passe un tee-shirt, un pull. Propres. Pas ceux de la veille. Quelle veille déjà ? Il mélange ses insomnies car les cauchemars l'empêchent de découper la ligne du temps avec netteté. Il sort dans la nuit nivéenne des boulevards de Paris. Il s'en va se promener. Comme à son habitude.

Abel Bac part se promener, il a l'impression d'avoir des poux, des poux sur la tête. Une colonie de vermine pour le rappeler à son corps, pour ne lui laisser aucune paix. Une démangeaison subreptice mais urgente. Il gratte, un peu ; le geste ouvre les vannes du besoin de gratter tout, de labourer de ses ongles trop courts le cuir chevelu à vif. Alors il griffe franchement, s'égratignant, créant sans retenue des sillons rougis sous les cheveux, invisibles. Cette jouissance de gratter, comme on se réjouit des douleurs calmantes, le mal pour l'oubli. Peut-être sont-ce des poux réels, existants sur son chef ? Des poux